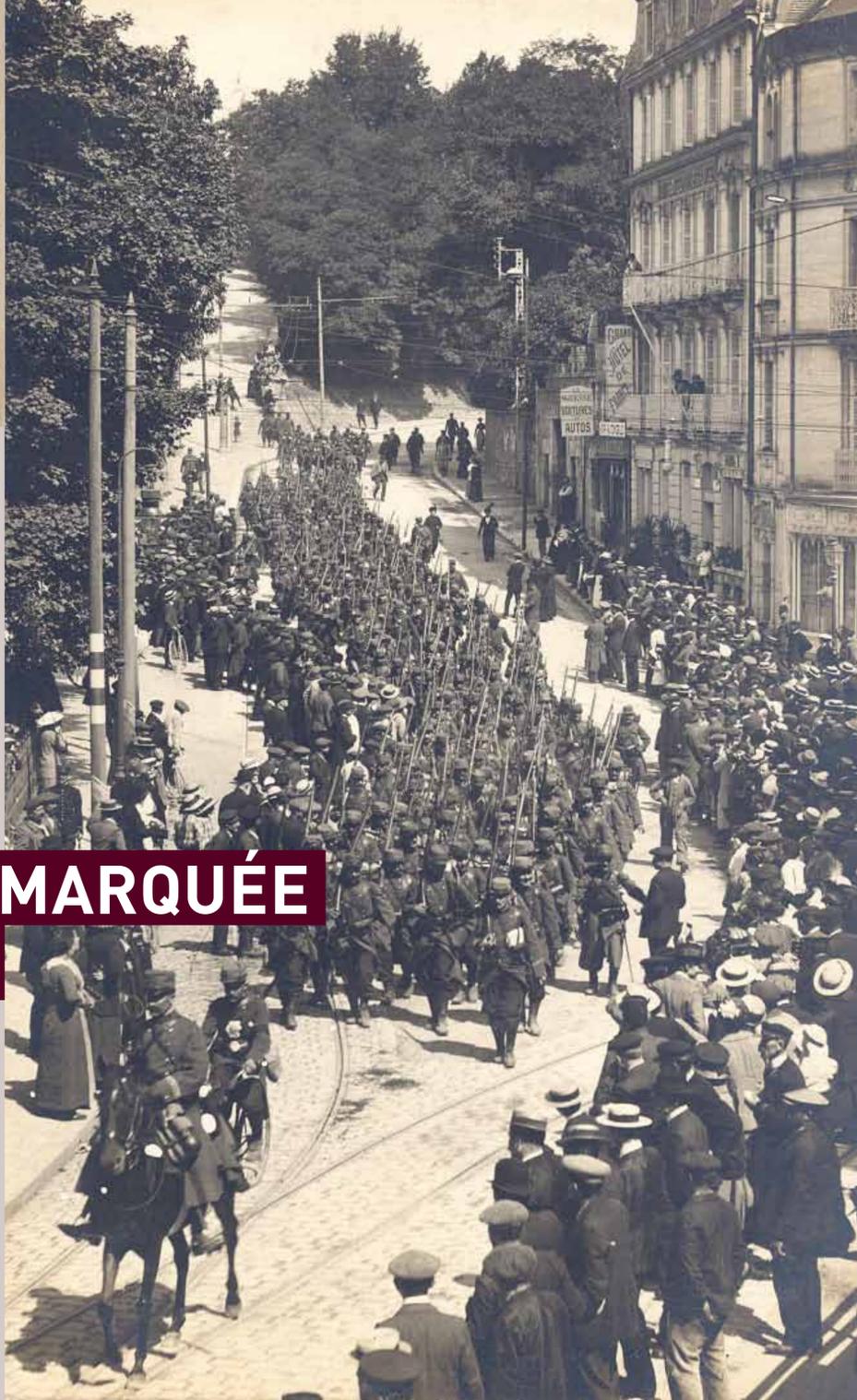




**Ordre de mobilisation** | La mobilisation de 1914 permet le rappel sous les drapeaux de tous les Français aptes au service militaire. Du 2 au 18 août 1914, 3 780 000 hommes de tous les territoires français sont acheminés par voie ferrée essentiellement vers la frontière franco-allemande. Sur la durée du conflit, près de 8 410 000 soldats et marins français sont mobilisés, dont 5 % de soldats indigènes.

Archives municipales, Blois



**Henri Drussy**

1893-1944

1893-1916

# UNE JEUNESSE MARQUÉE PAR LA GUERRE

Fils de Frédéric Drussy et de Marie Euphrasie Leclerc, Henri Drussy naît à Veuves le 30 avril 1893 dans le canton d'Herbault. Après avoir fêté la naissance de son fils dans les trois cafés du village, son père le déclare par erreur sous le prénom d'Alfred. Sa mère fait rectifier l'état civil par l'adjonction du prénom Henri. Depuis les actes administratifs et archives le concernant mentionnent indifféremment Henri ou Alfred Drussy. À l'issue de ses études il intègre la fonction publique en qualité d'auxiliaire au service des retraites ouvrières et paysannes récemment créé à Blois. Il lui faut cependant satisfaire à ses obligations militaires. Il s'inscrit donc à la mairie de Blois le 7 octobre 1913 comme engagé volontaire pour un service de trois ans. Il est enregistré dans la liste de recrutement de la subdivision n° 32 de Blois dans le canton d'Herbault. Il arrive le 8 octobre au 30<sup>e</sup> régiment d'artillerie d'Orléans. Le 7 mai 1914, il est affecté par décision du général commandant le 5<sup>e</sup> corps d'armée au 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie basé à la caserne Maurice-de-Saxe à Blois. Il y est incorporé à compter du 14. L'ordre de mobilisation générale est publié le 2 août 1914. Le 5, le 113<sup>e</sup> quitte Blois dans l'enthousiasme général.



**Départ du 113<sup>e</sup>** | Le 5 août 1914, le 113<sup>e</sup>, avec à sa tête le colonel Gérardin, quitte Blois en trois convois successifs. Ils traversent la ville, sous les vivats de la population qui les escorte jusqu'à la gare aux cris de « À Berlin ! » Une guerre rapide ne semble alors pas faire de doute.

Fonds patrimonial bibliothèques Blois Agglopolys

« Faut que ça craque ou que ça passe quand il marche en avant ! »

Chant de marche du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Blois composé par Aristide Bruant.

**Henri Drussy en poilu** | Au sein du 113<sup>e</sup>, Henri Drussy essuie son baptême du feu le 22 août à Signeux en Belgique, combat durant lequel 1 200 des 3 200 hommes du régiment périssent face à une armée allemande mieux organisée. Le 2 septembre il participe au combat de Cierges. La perspective d'une guerre courte s'éloigne.

Coll. Henri Drussy

**Soldats pendant la Guerre 14 « À Béthény »**  
Paul Renouard

Château royal de Blois





**Henri Drussy**

1879-1944

1914-1917

# UN HOMME BRISÉ

**Blessés au Val de Grâce**, Paul Renouard | Proportionnellement à sa population, la France est le pays qui a perdu le plus grand nombre d'hommes durant la Grande Guerre : plus d'1,4 millions. Plus de trois millions de blessés reviennent du front. Certains sont irrémédiablement marqués psychologiquement.

Château royal de Blois

« Blessé grièvement par un éclat d'obus le 8 septembre 1914, [Henri Drussy] a été, pour ses camarades, un exemple d'énergie et d'endurance. »

Extrait de la citation du général Joffre pour l'attribution de la croix de guerre 1914-1918 avec palme à Henri Drussy.



Le 7 septembre 1914, le 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie participe à la bataille victorieuse de la Marne. Deux jours plus tard, à Villotte dans la Meuse, Henri Drussy est blessé par un éclat d'obus qui lui brise la jambe droite et lui lacère la gauche. Il est évacué le jour même. Commence alors un douloureux parcours médical le conduisant d'ambulances en hôpitaux jusqu'à celui de Nancy le 13 mars 1915 où il se fait amputer de la jambe droite à hauteur de la hanche. Il en ressort le 29 pour être placé du 5 avril au 25 mai 1915 en convalescence à l'hôpital de Valence. Proposé pour une pension de retraite de troisième classe, Henri Drussy est rendu à la vie civile en 1916. Il est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire qu'il reçoit le 8 février 1916 pour service rendu à la Nation. Le général Joffre cite à son sujet : « excellent soldat sous tous les rapports. S'est distingué, en toutes circonstances, par son courage, son sang-froid, son zèle et son dévouement inlassables ». Cette concession comporte l'attribution de la croix de guerre 1914-1918 avec palme. Il réintègre le service des retraites ouvrières et paysannes en 1917 en tant qu'auxiliaire permanent pour un salaire de 4,50 francs par jour.

**Henri Drussy au sortir de l'hôpital** | Il porte une jambe de bois, un pilon, et ne se déplace plus sans sa canne. De ces années de souffrances et de difficile rééducation physique, il tire la force de son engagement au service de la mémoire et des intérêts matériels et moraux des anciens combattants.

Coll. Henri Drussy



**Carte d'invalidité d'Henri Drussy datant de 1942** | Près d'un million de blessés de la Grande Guerre a droit au versement d'une pension d'invalidité : 600 000 invalides, 300 000 mutilés et amputés, 42 000 aveugles, 15 000 gueules cassées. Les cartes doivent être régulièrement renouvelées auprès de l'administration.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher



**Canne d'Henri Drussy** | Canne offerte, en 2007, au Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher par sa fille Jacqueline.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher

**Les blessés traversant la cour du Val de Grâce**  
Paul Renouard

Château royal de Blois





**Congrès National de l'UNMRAC, 1937 |**

Au 1<sup>er</sup> rang, de gauche à droite figurent Émile Laurens et Henry Drussy. Dès 1920, le siège départemental de l'UNMRAC s'installe au domicile d'Henry Drussy, 5, rampe du Grain-d'Or, tout comme celui de la Société de secours mutuel des mutilés et réformés du Loir-et-Cher qu'il préside. Cette dernière va compter jusqu'à 1 542 membres, mutilés, réformés ou veuves de guerre.

Archives Fédération Henri Drussy

**Henri Drussy**

1893-1944

1916-1944

# AU SERVICE DE LA MÉMOIRE

*« La vie est perdue contre la mort, mais la mémoire gagne dans son combat contre le néant. »*

Tzvetan Todorov  
Les abus de la mémoire - 2004

Peu après les premiers combats de la grande guerre, les rescapés du front se rassemblent, las d'attendre des secours pécuniaires. Engagé au service des anciens combattants, Henri Drussy devient vice-président national de l'Union nationale des mutilés, réformés et anciens combattant (UNMRAC), union qu'il développe au niveau départemental. Affiliée à l'Office national des mutilés et réformés créé en 1916, l'UNMRAC est présidée par le ministre des Anciens Combattants Georges Rivollet.

Henri Drussy préside la Société de secours mutuel des mutilés et réformés du Loir-et-Cher. Il développe avec pugnacité ces associations qui défendent les intérêts matériels et moraux des anciens combattants et de leurs familles à travers un véritable travail de lobbying politique. Lié à Georges Dusselier, directeur de la Croix-Rouge, au député Joseph Paul-Boncour et au préfet de Loir-et-Cher Jacques-Félix Bussière, il n'hésite pas en effet à user de son influence politique et de ses relations pour aider à la réinsertion sociale et professionnelle de ses anciens camarades et de leurs proches.

Membre de l'Office national des pupilles de la nation créé en 1917, Henri Drussy devient également le premier secrétaire départemental de l'Office des anciens combattants créé en 1926, ancêtre de l'actuel Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG).



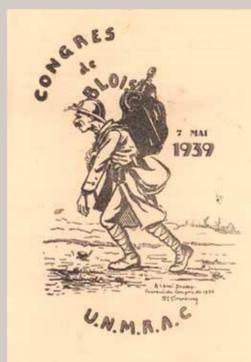
**Repas du 15<sup>e</sup> congrès de l'UNMRAC en 1934 à la Halle aux Grains de Blois |** Par son ampleur et l'écho qu'il reçoit dans les médias, le congrès de l'UNMRAC, en 1934, marque l'apothéose de son rayonnement en Loir-et-Cher et le triomphe personnel d'Henry Drussy.

Photo Lecomte - coll. Henri Drussy



**Mariage |** Henri Drussy épouse Émilienne Louise Gibault en 1919. Elle le seconde efficacement dans son combat pour la mémoire et la défense des anciens combattants de la Grande Guerre, se chargeant notamment du secrétariat. Elle poursuit l'œuvre de son mari après sa mort. Quand elle décède, en 1976, elle totalise près de 60 ans au service des anciens combattants.

Cliché Paul Greb - coll. Henri Drussy



**Faire-part du congrès de Blois de l'UNMRAC le 7 mai 1939 |** À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, l'UNMRAC organise son 20<sup>e</sup> congrès annuel à Blois. Le faire-part est un clin d'œil amical et malicieux à Henri Drussy dont on peut reconnaître les traits dans ce poilu ployant sous son paquetage.

Coll. Henri Drussy

**1916. 5 minutes avant l'attaque Paul Renouard**

Château royal de Blois





**Remise du drapeau à la Fédération départementale des mutilés, blessés, réformés et veuves de guerre de Loir-et-Cher, en mai 1921, au château de Blois, en présence du général Maunoury** | Les années d'après-guerre voient se développer le culte des morts et des blessés. Le général Maunoury prend sous son patronage le comité créé en 1919 pour l'érection d'un monument aux morts de Blois. Le sculpteur tourangeau François Sicard est retenu et le monument inauguré en 1923.

Coll. Henri Drussy

*« Rassembler, aider les anciens combattants, faire en sorte que ceux qui sont morts pour la France ne soient jamais oubliés. C'est ce qu'a su insuffler Henri Drussy. Nous espérons être dignes de l'héritage qui nous a été confié. »*

René Luzeux, président de la Fédération des anciens combattants et victimes de guerres de Loir-et-Cher (FACVG), 2014.



Coll. Fédération Henri-Drussy

En juillet 1919, Henri Drussy, président de la Société de secours mutuel des mutilés et réformés de Loir-et-Cher à Blois, apprend qu'il existe à Vendôme et Romorantin des associations similaires et décide de convoquer leurs représentants: Robert Barillet pour Vendôme et Émile Hervet pour Romorantin. Il projette de créer une fédération départementale réunissant tous les groupements de mutilés de Loir-et-Cher. Le 1<sup>er</sup> août 1919, tous trois se réunissent et jettent les bases d'une fédération départementale. Le 24, les statuts de la fédération sont adoptés en assemblée plénière à la mairie de Blois. La Fédération départementale des mutilés, blessés, réformés et veuves de guerre de Loir-et-Cher est née. Affiliée à l'Office national du combattant créé en 1926, elle participe ainsi aux origines de l'actuel Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG). La Fédération a pour but de resserrer les liens de solidarité et de camaraderie des victimes de la guerre, d'assurer aux sociétaires le concours matériel et moral notamment par une aide à la constitution des dossiers administratifs en vue de l'obtention des pensions. Sous l'Occupation elle s'occupe de l'envoi de colis aux prisonniers de guerre et des actions de secours aux réfugiés et sinistrés.

**Henri Drussy**

1919-2014

1893-1964

# LA FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DES MUTILÉS, BLESSÉS, RÉFORMÉS ET VEUVES DE GUERRE DE LOIR-ET-CHER



**Conseil d'administration de la Fédération départementale des mutilés, blessés, réformés et veuves de guerre de Loir-et-Cher** | Le premier président de la Fédération est Robert Barillet. Henri Drussy assume la vice-présidence aux côtés d'Émile Hervet. En 1937, une réforme des statuts la rend apolitique et place Henri Drussy à sa présidence. Elle se réunit annuellement en congrès à l'exception des années d'occupation durant lesquelles elle se voit interdite de réunion, l'Occupant se méfiant de toute manifestation patriotique. En 1945, elle est baptisée Fédération Henri-Drussy, sous la présidence de René Calenge, en hommage à son fondateur.

Coll. Fédération Henri-Drussy

**90<sup>e</sup> congrès, le 10 avril 2014** | René Luzeux est le président depuis 2008 d'une fédération qui s'adapte à son époque en intégrant les combattants de tous les conflits contemporains engageant la France.

Coll. Fédération Henri-Drussy



**Jacqueline Drussy lors des cérémonies du 8 mai 2006** | La fédération poursuit ses combats mémoriels. Émilienne Drussy, puis sa fille Jacqueline, y ont joué un rôle prépondérant. La fédération a compté jusqu'à 14 000 adhérents. Elle porte aujourd'hui le nom de Fédération des anciens combattants et victimes de guerres de Loir-et-Cher ou FACVG.

Cliché J.-M. D.

**Défilé de la Fédération Henri Drussy le 20 avril 1975** | La fédération assure également une visibilité et une reconnaissance aux anciens combattants lors des défilés et commémorations durant lesquels le souvenir et l'hommage aux morts pour la nation donnent du sens à un passé douloureux et permettent à la population le partage d'une mémoire commune.

Coll. Fédération Henri-Drussy



MINISTÈRE  
DE  
L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET DES BEAUX-ARTS.

OFFICE NATIONAL  
DES  
PUPILLES DE LA NATION

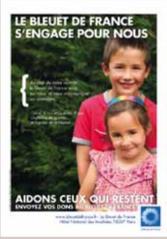
11, Rue de l'Université  
PARIS (VII<sup>e</sup>).

N° 125933

Frière de rappeler le numéro  
en cas de réponse.

Carte de l'Office national des pupilles de la Nation | L'Office national des pupilles de la Nation est placé sous tutelle du ministère de l'Instruction publique et ses moyens financiers deviennent rapidement très importants au vu du nombre d'aides à apporter. Il est prévu par le traité de Versailles que les dépenses de cet Office soient mises à la charge de l'Allemagne.

Archives ONACVG



Affiches d'appel au don du Bleuët de France | Depuis 1991 l'ONACVG gère l'Œuvre nationale du Bleuët de France (ONBF), organisme caritatif agissant en faveur des anciens combattants et victimes de guerre. Les soldats de la classe 15, nés en 1895, nouvellement arrivés sur le champ de bataille du Chemin des Dames, étaient appelés les « bleuëts » en raison de leur uniforme bleu horizon.

Archives ONBF

Rencontres militaires blessures et sports (RMBS) 2013 en présence de Kader Arif, secrétaire d'État aux Anciens combattants et à la Mémoire | Dans le cadre de la politique d'accompagnement et de suivi des militaires blessés et de leurs proches mise en œuvre par le ministère de la Défense, les rencontres militaires blessures et sports, représentent une initiative importante. Elles sont organisées afin de faire découvrir des activités sportives adaptées, ainsi que pour favoriser les échanges entre les militaires blessés et les aider à se reconstruire.

Archives ONBF



À partir de 1916, face aux besoins d'une population éprouvée par la guerre et en l'absence de dispositif étatique de prise en charge des mutilés, réformés, orphelins ou anciens combattants, l'État crée trois institutions :

- en 1916, l'Office national des mutilés et réformés de la guerre, rattaché au ministère du Travail, et chargé de rendre hommage, reconnaître l'engagement et le sacrifice des milliers d'anciens combattants.
- en 1917, l'Office national des pupilles de la



Henri Drussy

1916-2014

1893-1964

# HISTORIQUE DE L'OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE ONACVG

Nation en charge des milliers d'orphelins de guerre.

- en 1926, l'Office national du combattant, affecté aux besoins généraux des anciens combattants non pensionnés, c'est-à-dire ni blessés, ni mutilés, ni invalides au nombre de 3 millions. Il gère les questions d'assistance, d'assurance, de prévoyance sociale, de crédit ou de chômage.

« Mémoire et Solidarité »

Devise actuelle de l'ONACVG, rappelant que l'établissement public sous tutelle du ministère de la Défense s'investit pleinement dans la préservation des droits matériels ou moraux du monde combattant et dans la transmission de sa mémoire et de ses valeurs.

En 1935, ces trois organismes fusionnent pour devenir l'Office national des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la Nation qui en 1946, devient l'actuel Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG). Celui-ci se modernise alors afin de s'adapter à de nouvelles catégories de ressortissants tels les déportés ou les internés.

Salle des nourrices au Cirque de Paris - Paul Renouard

Château royal de Blois





Henri Drussy

1918-1939

1893-1964

# D'UNE GUERRE À L'AUTRE

**Le 3<sup>e</sup> bataillon du 131<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, caserne Maurice-de-Saxe, 1938** | Ce bataillon réussit à pénétrer en 1939 en territoire ennemi jusqu'aux villages de Pepenkum et Medelsheim avant de se fracasser contre les champs de mines et tirs d'artillerie. Ce sont les premières victimes blésoises de la Deuxième Guerre mondiale. On remarque sur ce cliché les vieux uniformes « bleu horizon » de 1918, bientôt remplacés par les « kakis ».

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher

Parallèlement à ses actions au service des anciens combattants, Henri Drussy, passionné par la chose publique, est élu maire radical de son village natal de Veuves en 1929. En septembre 1939 la France déclare la guerre à l'Allemagne suite à l'invasion de la Pologne. De part et d'autre de la ligne Maginot, les belligérants se font face. C'est le début de la Drôle de Guerre. Henri Drussy rejoint une association de donneurs volontaires de sang, sise au 32 bis de l'avenue Maunoury, ayant pour objet de ravitailler en sang les équipes médicales mobilisées sur le front. Blois vit au rythme des nouvelles du 3<sup>e</sup> bataillon du 131<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Mais la campagne de France tourne court. À l'accablement d'une défaite fulgurante succède l'angoisse de l'avancée allemande que la population s'efforce de fuir en prenant les routes de l'exode vers le sud. La campagne de France marque une nouvelle orientation des activités d'Henri Drussy qui se propose d'aider les sinistrés et sans-abri. Il est ainsi nommé secrétaire général du comité d'Accueil et de secours aux réfugiés créé en 1939 par le préfet Pierre-Antoine Vieillescazes. Parmi les familles secourues, figure la famille Rocheteau logée dans un deux-pièces grâce à la pression amicale d'Henri Drussy auprès du maire de Molineuf.



**Commandeur de la Légion d'honneur** | Le 16 juin 1933, Henri Drussy est fait commandeur de la Légion d'honneur. La cérémonie de remise, par Georges Rivollet, secrétaire général de la Confédération nationale des anciens combattants et victimes de guerre, a lieu devant le monument aux morts 14/18.

Photo Lecomte - Coll. Henri Drussy



**L'exode** | Dès juin 1940, Blois est engorgée par les réfugiés des régions du nord fuyant l'avancée allemande et s'efforçant de traverser la Loire. Le 15, la famille Drussy prend elle aussi le chemin de l'exode pour se réfugier à Vineuil. Elle est de retour à Blois le 24.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher

*« La paix est l'intervalle entre deux guerres »*

Jean Giraudoux

**Élément motorisé du 131<sup>e</sup>**

Coll. Raymond Casas





Henri Drussy

1940-1941

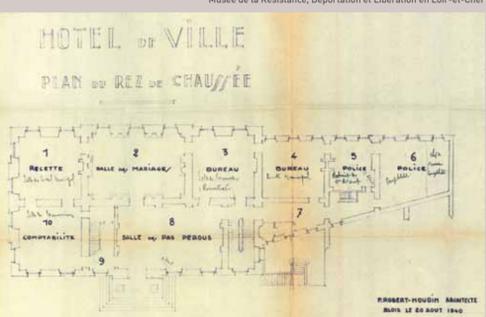
1893-1964

**La mairie détruite** | Le 17 juin 1940, la mairie, située sur les quais de Loire au niveau de la promenade du mail est détruite par une bombe incendiaire. Avec les bombardements de juin 1940, toute la physionomie du centre-ville est profondément altérée.

Cliché Lecomte - Bibliothèques de Blois-Agglolypis

**Plan de la mairie par Paul Robert-Houdin** | L'aménagement du nouvel Hôtel de Ville est confié à Paul Robert-Houdin. Les collections d'art et de sciences naturelles sont transférées au château de Blois.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher



**René Calenge** | Ancien combattant de 14-18, décoré de la croix de guerre et de la Légion d'honneur, il participe à la fédération départementale des mutilés auprès d'Henri Drussy. Il le rejoint à la tête de la délégation spéciale en tant que vice-président puis au sein du conseil municipal. Les destins de ces deux amis de longue date semblent indissociables.

Bibliothèques de Blois-Agglolypis

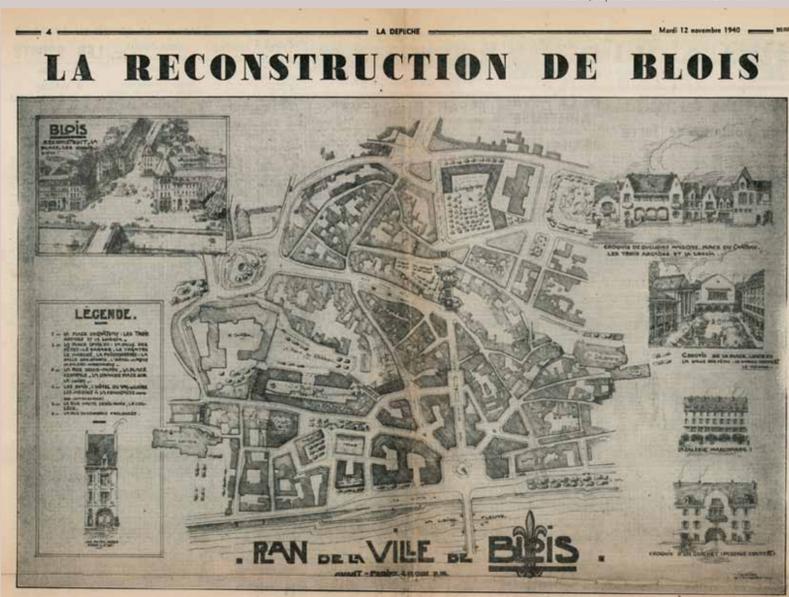
« En raison de la détresse qui règne, grâce au concours de Mme Vieillescazes (épouse du préfet) et de MM Drussy et Cartier, le centre d'accueil donne les premiers secours alimentaires et matériels à nos sans-abri bloisais... »

Exposé du docteur Olivier, maire de Blois, le 12 juillet 1940.

**Dépêche du Centre du 12 novembre 1940** | Dès 1940, la commission chargée du projet de reconstruction lance une consultation auprès des Bloisais en publiant les projets dans la Dépêche du Centre. Ici le projet de Léon Chesnay qui ne sera pas retenu mais qui témoigne du souci immédiat de redonner un visage présentable à la ville ainsi que d'associer la population à la reconstruction.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher

Du 15 au 17 juin 1940, Blois est bombardée par l'aviation allemande. Les incendies ravagent la ville basse. La destruction du château d'eau et de son réseau de distribution entrave l'action des forces de protection civile. 350 immeubles sont détruits et 1 500 inhabitables. 230 morts sont officiellement enregistrés – probablement plus de 300 – dont le député-maire Émile Laurens. Le 18, les Allemands investissent la ville. Le 20, Blois est occupée dans sa totalité. Maurice Olivier assure l'intérim à la tête de la cité mais gravement malade il donne sa démission, le 9 août 1940. Aucun élu ne souhaite alors le suppléer. Le 11 août 1940, le préfet Paul Émile Grimaud nomme donc, le temps de reconstituer un nouveau conseil municipal, une délégation spéciale présidée par Henri Drussy, assisté de l'avoué René Calenge et du président du tribunal de commerce André Mauvisseau. Tous trois anciens combattants, décorés de la Légion d'honneur à titre militaire, sont des personnes de haute stature morale. Il leur faut gérer le déblaiement des ruines, pourvoir au relogement des sans-abri et des commerces ainsi qu'au ravitaillement. La mairie est transférée dans les locaux du palais de l'Évêché et des baraquements provisoires destinés aux sinistrés sont installés place Louis-XII, place de la République et sur le mail.



Rue du Commerce

Photo Lecomte - Fonds Boucher, archives municipales, Blois



ATTESTATION  
-:-:-:-:-

Je soussigné Général DEJUSSIÉU - PONTCARRAL  
 Commandant la Subdivision Militaire de TOULON, ex-chef A.S. de R.6  
 ex-chef national A.S/ Zone Sud et ex-chef National F.F.I. atteste  
 ce qui suit :

-Monsieur et Madame DRUSSY, demeurant 5 rampe du Grain d'Or à  
 Blois, ont été des agents de tout premier ordre.

C'est grâce à eux que j'ai pu avoir un asile au cours des  
 nombreuses missions que j'ai eu à effectuer dans cette région.

Agents de renseignements d'une haute conscience et d'un  
 dévouement absolu, ils ont apporté dans l'action de la Résistance  
 toute l'aide possible.

Fait à TOULON, le 22 Novembre 1950.

signé :  
Général DEJUSSIÉU

**Attestation de Dejussieu-Pontcarral** |  
 Le général Pierre Dejussieu-Pontcarral  
 chef de la résistance en Auvergne (il  
 rejoignait le mouvement « Combat » en  
 1941), il fut désigné le 20 juillet 1943  
 pour succéder au général Delestraint à  
 la tête de l'armée secrète, zone sud.

Musée de la Résistance, Déportation  
et Libération en Loir-et-Cher



« Ils [les faits] parlent d'eux-mêmes  
 et suffisent à eux seuls à classer  
 M. Drussy parmi les plus purs  
 et les plus grands patriotes  
 de la Résistance. »

Lieutenant Régniez,  
courrier daté du 16 décembre 1950.



**Maison Drussy** | L'avantage du domicile de la  
 famille Drussy, rampe du Grain-d'Or, certes  
 sous constante surveillance allemande, est  
 qu'il présente trois issues : deux sur la rue et  
 une côté jardin.

Cliché J.-M. D.

Henri Drussy

1940-1944

1893-1944

# LA RÉSISTANCE, UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Henri Drussy n'ignore rien de la Résistance  
 intérieure qui commence à se structurer. Il  
 y participe activement et en famille. Aidé  
 de sa femme, à tel point qu'il est difficile  
 de dissocier l'action de l'un ou de l'autre, il  
 établit de faux certificats, délivre de  
 fausses cartes d'identité et organise des  
 passages clandestins en zone dite libre.  
 Son fils, Jacques, appartient au réseau du  
 Musée de l'Homme des Forces fran-  
 çaises combattantes et espionne les  
 services allemands.

Émilienne Drussy détourne les correspon-  
 dances adressées à la Gestapo et sert  
 d'agent de liaison, notamment au lieute-  
 nant Régniez appelé « Rémy Christian »  
 dans la Résistance.

Sa fille, Jacqueline, témoigne : « Papa me  
 donnait des missives à déposer à l'église  
 Saint-Vincent derrière le massif de la  
 pietà. Je n'ai jamais su ce que contenaient  
 ces lettres ».

La famille Drussy héberge clandestine-  
 ment des agents des réseaux Buckmaster,  
 Adolphe et Charette. Ils accueillent aussi  
 le général Pierre Dejussieu-Pontcarral,  
 chef national FFI.

Enfin, Henri Drussy organise la logistique  
 de l'évasion, couronnée de succès en mars  
 1944, de Mme Bernard, résistante hospita-  
 lisée à l'hôtel-dieu après sa tentative de  
 suicide faisant suite à son arrestation par  
 les Allemands.



**Marcel Buhler** | Émilienne Drussy sert  
 d'agent de liaison à ce membre du réseau  
 Buckmaster pour le transport de lettres sub-  
 tilisées à la Kommandantur de mai 1942  
 jusqu'à l'arrestation de ce dernier le 16 août  
 1943.

Archives municipales

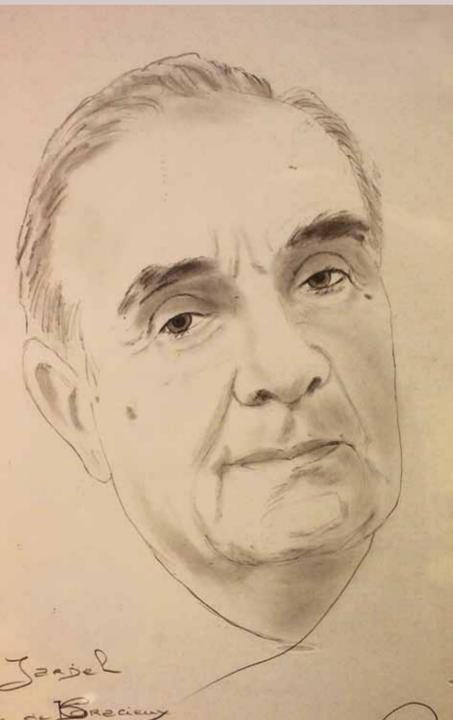
Émilienne Drussy |

Coll. Henri Drussy



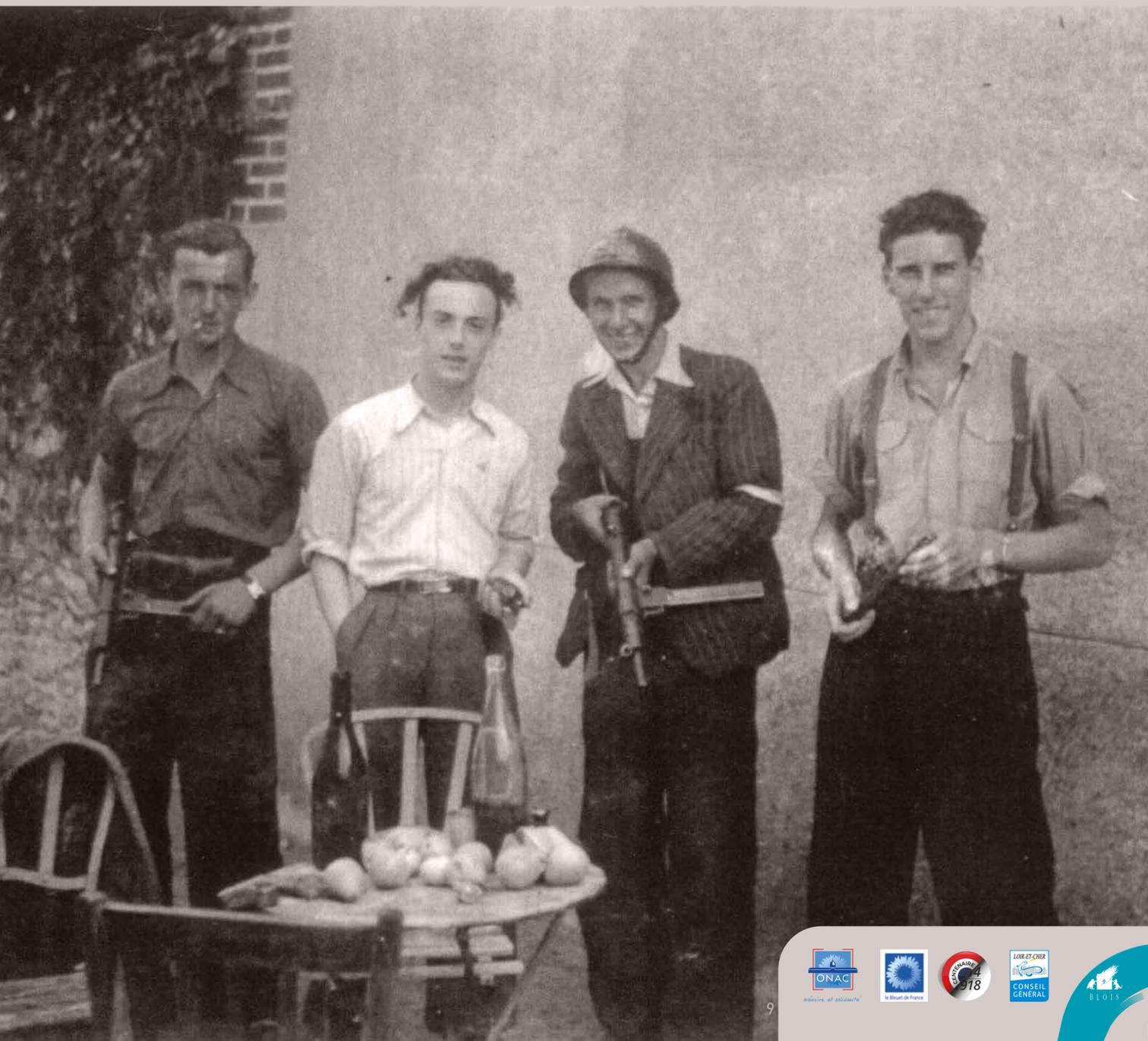
**Lucien Jardel, dessin de R. Curtis** | Lucien Jardel,  
 vice-président du Comité départemental de Libé-  
 ration atteste que les Drussy ont donné asile à des  
 résistants et leur ont délivré de faux papiers dont  
 de fausses cartes d'anciens combattants. Le maire  
 dispose en effet des cachets officiels nécessaires à  
 l'établissement de ces faux.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher



Les habitants de la rue Albert-1<sup>er</sup> sortent des tables sur les trottoirs et offrent à déjeuner aux FFI qui ont libéré la ville

Fonds Brotier





Henri Drussy

1942-1944

1893-1944

# AU SECOURS DE LÉA GOLDBERG

**Carte ligne de démarcation** | À partir de juillet 1940, la traque des Juifs français et étrangers s'intensifie d'autant plus en Loir-et-Cher que le département, traversé par la ligne de démarcation, attire de nombreux réfugiés tentant de gagner clandestinement la zone dite libre.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher

« Nous ignorons ce qu'est un Juif, nous ne connaissons que des hommes. »

**Étoile jaune** | Le 7 juillet 1942, une ordonnance allemande impose le port de l'étoile jaune aux Juifs de plus de 6 ans en zone occupée. S'ensuivent plusieurs rafles sans aucune distinction d'âge à travers tout le département. Des familles entières sont déportées.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher

Le pasteur Trocmé (Juste parmi les Nations)

En février 1944, la Gestapo organise une opération visant à rafler la totalité des juifs du Loir-et-Cher. Entre 1939 et 1944 plus de 600 juifs, en majorité originaires d'autres secteurs, mais résidant dans le département, sont déportés. Les victimes des rafles sont pour la plupart transférées dans les camps de Monts près de Tours, Lamotte-Beuvron, Beaune-la-Rolande ou Pithiviers avant de rejoindre Drancy, antichambre de la déportation. Henri Drussy ne peut rester insensible à leur sort. À l'été 42, il est averti par Raymond Stelin de la présence au camp des Pins de Lamotte-Beuvron, dont il est le responsable, de la petite Léa Goldberg âgée de deux ans. Son père a été déporté et exterminé à Auschwitz. Sa mère est hospitalisée. L'enfant est donc totalement seule. Henri Drussy la fait libérer et la place chez Blanche et Pierre Allart, intendant de l'hôpital de Blois-Vienne. Léa Goldberg est choyée par la famille Allart comme par Jacqueline Drussy, qui aime sa "Lisette" comme une petite sœur. Léa sur-nomme le maire de Blois « Tonton Drussy », et reste intimement liée à Jacqueline jusqu'à la mort de cette dernière en 2012.



**Blanche Allart et Léa Goldberg** | La famille Allart considère Léa comme leur propre fille. À la Libération, les Allart rendent Léa à sa mère, les deux familles sont restées en contact, jusqu'au mariage de Léa et son départ en Israël.

Crédit Yad vashem

**Léa Goldberg** | En 2013, Léa Goldberg-Attali (en manteau blanc), venue d'Israël, visite en famille l'hôpital général de Vienne où Blanche et Pierre Allart l'ont cachée de 1942 jusqu'à la Libération. Les époux Allart sont reconnus Justes parmi les Nations en 1998. En 2014, le Loir-et-Cher compte 47 Justes parmi les Nations.

Cliché Nouvelle République



La petite prison de Terezin par Sonia Spitzova, enfant juive déportée et assassinée à Auschwitz

Coll. Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes (FNDRIP)







Henri Drussy

1944-2014

1893-1944

# LA POSTÉRITÉ D'HENRI DRUSSY

**Remise de la croix de guerre avec étoile d'argent à la ville de Blois** | Le choix durant cette cérémonie de réunir la fille du maire et les fils d'un résistant n'est pas anodin ; il met sur un même plan l'action d'Henri Drussy et celle de la Résistance intérieure.

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher

**Diplôme de la croix de guerre avec étoile d'argent de la ville de Blois** | La citation mentionne que : « Faisant preuve d'un esprit de résistance exemplaire, les Bloisais participèrent largement dans la mesure de leurs moyens au combat pour la libération de la Patrie ».

Musée de la Résistance, Déportation et Libération en Loir-et-Cher



« Drussy s'est usé au service de ses semblables.  
La Ville ne l'oubliera pas ! »

Déclaration de Charles Ruche, nommé maire de Blois à la Libération, lors des obsèques d'Henri Drussy

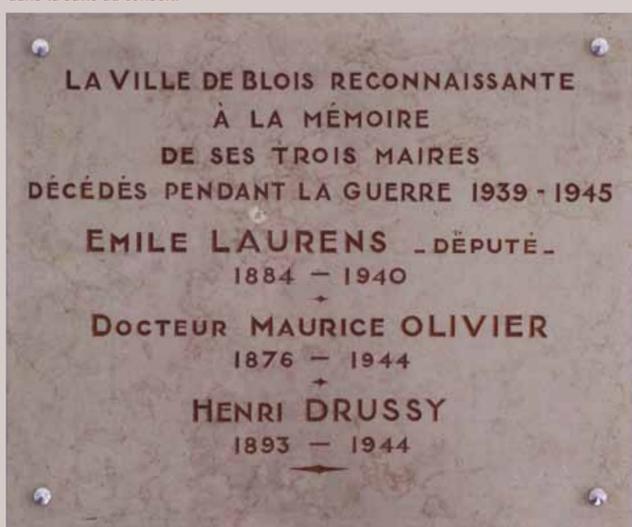
Commandeur de la Légion d'honneur, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre 14-18 avec palmes, Henri Drussy est inhumé au cimetière de Blois le 27 octobre 1944. Drussy, si soucieux du souvenir des anciens combattants, intègre à son tour la mémoire collective bloisaise.

En mars 1945, le conseil municipal rend hommage aux trois maires, Émile Laurens, Maurice Olivier et Henri Drussy pour leur défense vigilante des intérêts de la commune pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Le 3 septembre 1950, le général d'armée Koenig remet la croix de guerre avec étoile d'argent à la ville de Blois par l'intermédiaire de la fille d'Henri Drussy, Jacqueline, et de Jacques Juteau, lui-même fils de résistant. La citation désigne Blois comme une véritable pépinière de résistants et réfractaires et mentionne l'audace et le courage d'ardents patriotes qui ont permis d'éviter de sanglantes représailles.

Enfin, depuis le rond-point de la Résistance face au pont Jacques Gabriel, dont l'appellation commémore la noble attitude de la Ville sous l'occupation, partent les rues Émile-Laurens et Henri-Drussy, ultime hommage à deux maires qui, durant la guerre, se sont signalés par l'exemplarité de leur conduite.

**Plaque commémorative** | Cette plaque, consacrée aux trois maires de Blois durant les années sombres de la Seconde Guerre mondiale, est inaugurée en 1947 dans le hall de l'hôtel de ville par Paul Ramadier, chef du gouvernement. Elle est aujourd'hui visible dans la salle du conseil.



Rond point de la Résistance

Cliché Jean-Philippe Thibault, ville de Blois

